



*Petit Courrier des Dames.*

*Rue Meslée, N<sup>o</sup> 25.*

*Redingotte de mixciaine à collet de velours, Pantalon de coutil, Gillet de piqué.*



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois; dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAIN-PARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

## MODES.

A commencer par la ceinture de Vénus, combien de réflexions, combien d'éloges n'a pas inspirés cet ornement précieux à la parure des femmes! Le peintre, en représentant Hébé, attend du charme de la ceinture qui va marquer la taille de la déesse, l'effet gracieux qui doit assurer le succès de son tableau. Le poète, pour embellir les Grâces, se plaît à dépeindre la gaze légère qui vient ceindre le contour voluptueux de leurs formes; et l'ingénieux ciseau du sculpteur s'est étudié à former jusque dans les replis du marbre la ceinture magique qui doit fixer les draperies onduleuses de la divinité qu'il va créer.

En remontant d'âge en âge, en parcourant toutes les na-





tions, on trouve partout cet usage de ceintures, créé peut-être pour l'utilité, mais que le caprice a su varier, et dont la mode a su toujours tirer tant d'avantage. Les dames romaines faisaient une étude particulière du soin d'arranger leur ceinture. Elles s'en servaient, soit pour relever leur robe, soit pour en fixer les plis, de manière à ce que le bas de la jambe soit à découvert. On regardait comme une négligence outrée de n'avoir point de ceinture : de là ces expressions *discincti alte cincti*, pour désigner un homme indolent ou alerte. « Gardez-vous, dit Sylla, en parlant de César, d'un « homme dont la ceinture est trop lâche. » *Gardez-vous d'une femme qui parle latin*, diront peut-être à leur tour ceux qui liront cette savante citation. Gardez-vous d'une erreur, pourrions-nous aussi répondre aux épilogueurs de nos légers articles ; car nous l'avouons franchement, à l'exemple de bien des auteurs, le dictionnaire nous a donné l'explication de ces mots savans, comme il leur donne souvent peut-être la traduction de l'épigramme qu'ils mettent à la tête de leurs ouvrages.

Mais, dussions-nous encore être exposées à quelques plaisanteries de la part de ces messieurs, qui ne manqueront de se moquer des profondes recherches que nous avons dû faire pour remonter à l'origine des ceintures, nous ajouterons encore qu'il y avait chez les Celtes une ceinture qui servait pour ainsi dire de mesure publique pour la taille des hommes. Comme l'état veillait à ce qu'ils fussent alertes, on punissait ceux qui ne pouvaient la porter. Il semblerait que la mode voudrait aujourd'hui imposer aux dames la même loi, car les ceintures en cuir de Russie, que l'on voit exposées chez les marchands, paraissent, au premier coup d'œil, être toutes de la même dimension, et l'on serait presque tenté de croire qu'il existe dans cet instant une loi qui doit soumettre les tailles de nos jolies femmes à la même épreuve que celle des Gaulois.

Ce que l'on appelle aujourd'hui garniture d'une robe en blouse, veut dire simplement une ceinture en cuir de Russie avec les bracelets assortis : les boucles qui les attachent sont en acier façonné en or. Ces robes blouses sont pour ainsi dire les seules en vogue, et l'on dit bien sérieusement que quelques hommes ont adopté ce costume. On assure même



qu'à la faveur de ce travestissement singulier, que perfectionnait encore l'éventail à la main, le chapeau de paille, le cou nu et les souliers gris, un homme ayant eu malheureusement pour lui trop de ressemblance avec une jolie femme, reçut un soir, à la promenade, un billet qui devait avoir une tout autre destination.

Les chapeaux de paille sont généralement ornés de gaze mélangée d'épis : quelques-uns ont le bas de la passe garnie avec une torsade de gaze, dont la séparation de chaque bouillon est marquée par un épi; on voit aussi des chapeaux de paille plus élégans, dont la garniture se compose d'un gros bouquet de marabons entremêlés d'épis, ce qui produit un effet charmant. La plupart des brides sont en gaze, bordées en petite blonde ou en liserés de paille : les autres chapeaux sont tous en gaze lisse; beaucoup en couleur lilas tirant sur le violet, et encore ornés d'épis de seigle qui se mélangent parfaitement avec cette couleur. La couleur paille s'emploie dans plusieurs magasins, pour se mélanger avec du rose. Les fichus gaze-barège sont tous unis avec un chef d'or ou d'argent. Les écharpes les plus distinguées sont en crêpe de Chine ou en gaze-barège tourterelle; les garnitures des robes sont moins chargées que jamais : on semble vouloir s'avancer à grands pas vers la simplicité.

#### EXTRAIT DU VOYAGE DE POLYCLÈTE.

C'EST à vous, ma chère Rhodope, que je m'adresse aujourd'hui. Le sujet que je veux traiter vous concerne plus particulièrement. Tout ce qui est relatif à la vertu, aux grâces et à la beauté, doit se rapporter à mon aimable sœur. Tandis que, renfermée dans le Gynécée, vous êtes occupée avec vos compagnes à tracer le nom des héros, sur la voile du navire qui, dans nos fêtes, parcourt les places d'Athènes; je m'instruis du sort que l'on réserve à ce sexe, dont vous êtes l'ornement, et je vois que, partout, les hommes se plaisent à honorer les dieux dans leur plus bel ouvrage.

Quoi qu'il m'en coûte de l'avouer, et surtout de vous le dire, les femmes des premiers Romains ont surpassé celles de tous les peuples, par leur dévouement héroïque à leur patrie,



et leur tendresse pour leur famille. Nos Athéniennes sont douées de qualités peut-être plus saillantes que solides : les femmes de Lacédémone se font remarquer par un courage que la nature désavoue; tandis qu'à Rome, elles unissent à un amour éclairé pour leur pays, les vertus d'une tendre mère et le dévouement d'une épouse : les Sabines, Lucrèce Veturie, Cornélie, seront à jamais la gloire et l'exemple de leur sexe : leurs noms seront cités jusqu'à la postérité la plus reculée : les femmes, à quelque nation qu'elles appartiennent, ne le prononcent qu'avec orgueil, et les hommes qu'avec vénération; mais les siècles les plus féconds en actions généreuses, ne sont pas ceux où elles brillent davantage. A peine étaient-elles remarquées alors, tandis que ces femmes qui les citent aujourd'hui avec complaisance, seraient peut-être incapables de les imiter; mais leurs époux oseraient-ils leur en faire un reproche, eux qui sont si loin de leurs ancêtres? Où sont-ils, ceux qui se refusent aux honneurs, qui ne les acceptent que par devoir, et qui les quittent sans regrets? Les vertus doivent toujours marcher de front dans les deux sexes, et celui-là qui y a renoncé ouvertement, n'a plus le droit de les exiger de l'autre.

Tandis qu'en Grèce l'empire des femmes est borné au soin de leurs maisons, ici elles participent à tous les plaisirs. On les voit aux théâtres, aux jeux publics : elles embellissent toutes les fêtes; elles sortent librement, mais il est d'usage qu'elles soient accompagnées de leurs esclaves, et que leur tête soit voilée. Un Romain, nommé Sulpicius, se sépara de sa femme, uniquement parce qu'elle avait paru en public sans voile; mais chaque jour cette coutume perd de sa force, et bientôt un esclave osera prononcer sur des charmes qu'il n'eût jamais dû apercevoir. Cette liberté, accordée aux femmes dans une juste mesure, a prévenu des écarts trop fréquens parmi vous, et qui sont la suite d'une rigueur déplacée. Nos vives Athéniennes, privées d'un bonheur auquel elles se sentent des droits, n'ont pas craint quelquefois de l'acheter au prix des vertus; et, rivales des hommes par leurs talens, elles se sont mises au-dessus de leur propre sexe. Une Aspasia paraîtrait ici un être hors de la nature, et d'autres femmes dont les noms ne vous sont pas même connus, quoi-



qu'ils aient retenti par toute la Grèce, n'eussent jamais obtenu à Rome cette honteuse célébrité.

A Rome, une dame du premier rang craint de paraître en public, si les perles, l'or et les pierreries, n'entrent dans toutes les parties de son ajustement. Sa coiffure est la partie la plus importante et celle qui exige le plus de soin : ses cheveux sont lavés avec des eaux préparées, qui leur donnent une couleur plus éclatante : elles les parfument avec des essences précieuses ; les enveloppent d'un roseau d'or ; ou, les relevant avec grâce, elle les arrêtent avec des bandelettes de pourpre, des chaînes travaillées avec art, ou simplement avec une longue aiguille d'or. Quelquefois, pour rappeler à un époux des idées qu'il chérit toujours, elle se plaît à donner à sa coiffure la forme d'un casque. Si la nature a dépouillé sa tête de son plus bel ornement, elle sait réparer ses torts ; et, poussant plus loin l'artifice, souvent l'ivoire de l'Inde rend à sa bouche sa première fraîcheur. Enfin on ajoute aux beautés naturelles, on corrige les imperfections, on supplée à tout ce qui manque, et le désir de plaire, ce premier besoin de tout être fait pour aimer, en fait pardonner les moyens.

Après la coiffure, la partie de son ajustement auquel elle donne le plus de soin, est la chaussure : elle a de la ressemblance avec celle des hommes, mais elle a plus de grâce et de légèreté. On veut que le pied soit serré dans un petit soulier ordinairement blanc, quelquefois de couleur pourpre, et dont la pointe est légèrement recourbée : il est orné d'une broderie de perles ou de paillettes d'or.

Mais oserai-je jamais entreprendre de vous décrire les colliers, les pendans d'oreille, le fard, les cosmétiques, les mouches, les bracelets, les anneaux, et tant de brillantes inutilités dont les noms m'échappent quand je veux les transcrire ? Pourrais-je vous dessiner avec précision les fers à friser, les pinces, les miroirs d'acier ou d'airain poli, les ciseaux, etc. ; les Romains expriment assez heureusement la multitude de ces objets en les appelant en leur langue *mundus muliebris*, le monde d'une femme. A leur tour les femmes rendent plaisanterie pour plaisanterie, en disant qu'une femme sans perles est comme un consul sans licteurs : et



lorsque leurs maris leur reprochent leur goût immodéré pour la parure, elles répondent que c'est un acte de religion que de sacrifier aux Grâces.

## L'ENFANT DU COCHE,

Roman par M. Ludwig de Sabarost (1).

Qu'ADOLPHE, ou *l'Enfant du coche*, soit le bien venu, il est vaillant, beau, sensible, fidèle, généreux. Orphelin en naissant, malheureux dans son enfance, guerrier dans sa jeunesse; bientôt amant aimable, amant aimé, sincère ami, fils reconnaissant; voilà, dira-t-on, un homme accompli. Adolphe est un héros français, tout à coup porté sur les ailes de la victoire, il parcourt l'Europe avec elle. Il est difficile de le suivre dans sa marche rapide et glorieuse, et d'énumérer les faits éclatans qui signalent sa carrière militaire: il est sans peur, il est sans reproche, c'est un héros français. Si nous sommes obligés cependant d'entrer dans quelques détails sur la vie de notre jeune guerrier, nous dirons qu'Adolphe est né sur le coche de la Saône, élevé près de la Seine, qu'il est triomphant sur les bords du Danube, amoureux sur les rives délicieuses de la Traùme, et qu'il retrouve un père illustre sur les rivages du Niémen.

Des circonstances impérieuses et la volonté paternelle le contraignent d'accepter du service dans les armées d'un monarque puissant. Lecteur, qui vous intéressez à la gloire d'Adolphe, ne craignez rien; sous les drapeaux étrangers, ce jeune brave conserve un cœur français; il se soumet en fils pieux, il acquitte, au nom d'un père, les devoirs de la reconnaissance; mais il frémit à l'horrible idée de porter les armes contre sa patrie; la séduisante ambition, et tous les trésors de la terre, ne lui feraient point souiller les lauriers d'Austerlitz, d'Eylau et de Friedland. Adolphe est fidèle à l'honneur comme un héros français; mais il se permet les écarts de l'amour. N'est-ce pas encore agir en héros fran-

(1) 2 volumes in-12. Chez Noël Lefèvre, rue Quincampoix, n<sup>o</sup> 59.  
Prix : 5 fr., et 6 fr. franc de port.



çais? Une ravissante Polonoise lui fait goûter les charmes de cette passion terrible et passagère; et selon l'usage, le repentir arrive bientôt d'un pas chancelant, et verse quelques pleurs sur les erreurs de sa jeunesse. Enfin Adolphe est heureux en amour comme à la guerre; une jeune et sensible Allemande le préserve à jamais des périls de l'inconstance; l'antique et noble castel de cette aimable enchanteresse devient, sous les auspices de l'amour et de l'hymen, l'asile chéri du héros français.

Nous ne donnons qu'une imparfaite analyse des nombreuses aventures du galant et brave Adolphe. Nous invitons nos lecteurs à faire une plus ample connaissance avec ce héros; si nous en avons dit assez pour lui en inspirer le désir, l'ouvrage lui offrira des agrémens dont il nous saura gré de lui avoir ménagé la surprise.

L'auteur sans doute a été témoin des faits politiques et militaires qu'il a fait entrer, avec beaucoup d'art, dans le cadre de son sujet. Des épisodes remplis de remarques sur la statistique et l'histoire des différens pays, théâtres des événemens qu'il retrace, prouvent que l'auteur les a parcourus en observateur judicieux; et il se montre si instruit des opérations militaires, il les rapporte avec tant de fidélité, qu'on pourrait le soupçonner d'avoir lui-même marché sous les étendards des héros français. Son nom pourtant nous ferait pencher à lui assigner une patrie moins belle que la nôtre; mais nous aimons à supposer son ouvrage pseudonyme. Que cet auteur, après tout, soit Germain, Teuton ou Moldave, il s'est montré digne de peindre le courage, les grâces et l'honneur des héros français.

J. P. S.

## VARIÉTÉS.

ASSEZ de journaux se chargent de publier les malheureux événemens qui arrivent aux hommes, les accidens dont ils deviennent les victimes, les crimes dont ils se rendent coupables, etc. Nous avons cru devoir toujours nous abstenir de présenter des tableaux sinistres et qui devaient contraster péniblement avec le titre de notre journal et les sujets que nous y traitons; cependant il vient d'arriver ces jours derniers un accident d'un genre si particulier, et dont les résultats ont été si peu funestes, que nous croyons pouvoir le consigner dans notre feuille.

Paraissant insensible à la frayeur de l'orage, ou peut-être ayant de fortes raisons pour s'exposer à son danger, une dame, donnant le bras à un homme, traversait une rue au



moment où le tonnerre grondait avec fracas : la foudre tomba sur le couple imprudent; mais, ô miracle! elle sépare ces deux individus sans leur causer d'autre mal qu'une légère blessure aux bras qui se trouvaient enlacés.

Jusqu'ici l'on n'a trouvé qu'un seul moyen d'établir des conducteurs électriques pour attirer le tonnerre, peut-être cet événement va-t-il donner à réfléchir à quelques profonds métaphysiciens, qui prouveront que les palpitations d'un cœur fortement agité peuvent aussi avoir des vertus attractives.

## THEATRES.

### VAUDEVILLE.

Concert du jeune Larsonneur. — *Le Coq de village*.

LE jeune Larsonneur est un virtuose de 12 ans, dont le talent sur le violon est vraiment extraordinaire. Il est de la première force à l'âge où les autres commencent à apprendre, et il joue avec les difficultés. Un public nombreux se presse pour le voir au Vaudeville, et les amateurs qui l'ont entendu, reviennent pour l'écouter encore. Le Coq de village chante tous les soirs dans la même salle, et trouve toujours de nouveaux applaudissemens. Nous n'avons dit qu'un mot de cette pièce, dans notre dernier numéro, mais il serait injuste de passer sous silence le jeu des acteurs. M<sup>lle</sup>. Clara joue avec sa grâce et sa gentillesse ordinaires le rôle de Jogo : Philippe est un coq fort plaisant; et M<sup>lle</sup>. Lucie a mêlé au rôle de Thérèse, le charme et le talent qu'on lui connaît. Elle a chanté, avec beaucoup de goût, des airs délicieux de Boieldieu, de Romagnési, de Jadin, de Lehu, et a trouvé la récompense des efforts qu'elle fait pour plaire au public, dans les justes applaudissemens qu'on lui a prodigués.

### ERRATA.

A l'article Modes : la loi *appia*, lisez *oppia*.

Au tems fabuleux où tous les ornemens étaient tendres et fidèles, lisez tous les amans.

### AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1<sup>er</sup>. et 15 de chaque mois; les personnes dont l'abonnement expire à ces époques, sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

A ce numéro est jointe la planche 55.

Imprimerie de DODEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.